

17 octobre 1961 : un « massacre » imaginaire

Article rédigé par bernardlugan.blogspot.com, le 18 octobre 2021



Source [bernardlugan.blogspot.com] Le 17 octobre prochain, comme chaque année, les autorités françaises, les islamo-gauchistes et le « Système » algérien vont commémorer un massacre qui n'a pas eu lieu...

Sur ce blog, ayant périodiquement à la même date déconstruit l'histoire officielle de ce prétendu « massacre », je me contenterai de renvoyer au chapitre IX intitulé « *17 octobre 1961, un massacre imaginaire* » de mon livre « [Algérie l'Histoire à l'endroit](#) » en ajoutant ici quelques éléments essentiels à la compréhension du montage culpabilisateur qui nous est imposé : 1) La guerre d'indépendance algérienne se déroula également en métropole. Pour la période du 1er janvier 1956 au 23 janvier 1962, 10 223 attentats y furent ainsi commis par le FLN. Pour le seul département de la Seine, entre le 1er janvier 1956 et le 31 décembre 1962, 1433 Algériens opposés au FLN furent tués et 1726 autres blessés. Au total, de janvier 1955 au 1er juillet 1962, en Métropole, le FLN assassina 6000 Algériens et en blessa 9000 autres. 2) Face à ces actes de terrorisme visant à prendre le contrôle de la population algérienne vivant en France, le 5 octobre 1961, un couvre-feu fut imposé à cette dernière afin de gêner les communications des réseaux du FLN et l'acheminement des armes vers les dépôts clandestins. 3) En réaction, le 17 octobre 1961, le FLN décida de manifester afin de montrer sa force, et pour tenter d'achever sa prise de contrôle des Algériens vivant en métropole. 4) Assaillis de toutes parts, les 1658 hommes des forces de l'ordre rassemblés en urgence, et non les 7000 comme cela est trop souvent écrit, sont, sous la plume de militants auto-baptisés « historiens », accusés d'avoir massacré des centaines de manifestants, d'en avoir jeté des dizaines à la Seine et d'en avoir blessé 2300. Or, cette version des événements du 17 octobre 1961 à Paris relève de la légende et de la propagande. Tout repose en effet sur des chiffres inventés ou manipulés à l'époque par le FLN algérien et par ses alliés communistes. Jouant sur les dates, additionnant les morts antérieurs et postérieurs au 17 octobre, pour eux, tout Nord-Africain mort de mort violente durant le mois d'octobre 1961, est une victime de la « répression policière »... Même les morts par accident de la circulation comme nous le verrons plus loin !!! Cette manipulation fut réduite à néant en 1998, quand le Premier ministre de l'époque, le socialiste Lionel Jospin, constitua une commission d'enquête. Présidée par le conseiller d'Etat Dieudonné Mandelkern, elle fut chargée de faire la lumière sur ce qui s'était réellement passé le 17 octobre 1961 à Paris. Fondé sur l'ouverture d'archives jusque-là fermées, le rapport remis par cette commission fit litière de la légende du prétendu « massacre » du 17 octobre 1961[1]. Le paragraphe 2.3.5 du Rapport intitulé Les victimes des manifestations est particulièrement éloquent car il parle de sept morts, tout en précisant qu'il n'y eut qu'un mort dans le périmètre de la manifestation, les six autres victimes n'ayant aucun lien avec cet événement, ou ayant perdu la vie postérieurement à la dite manifestation dans des circonstances parfaitement détaillées dans le rapport. Quel est donc l'état des connaissances aujourd'hui ? - Le 17 octobre 1961 à Paris, il n'y eut qu'une seule victime dans le périmètre de la manifestation... et ce ne fut pas un Algérien, mais un Français nommé Guy Chevallier, tué vers 21h devant le cinéma REX, crâne fracassé. Par qui ? L'enquête semble attribuer cette mort à des coups de crosse de mousqueton. - Le 17 octobre 1961, alors que se déroulait dans Paris un soi-disant « massacre » faisant des dizaines, voire des centaines de morts algériens, ni les hôpitaux parisiens, ni l'*Institut Médico-Légal* (la Morgue), n'enregistrèrent l'entrée de corps de « NA » (Nord-Africain dans la terminologie de l'époque). Ce qui ne veut naturellement pas dire qu'il n'y eut pas de blessés, mais mon analyse ne porte que sur les morts. - A Puteaux, donc loin du périmètre de la manifestation, deux morts furent néanmoins relevés, or ils étaient étrangers à la manifestation. L'un d'entre eux deux, Abdelkader Déroues avait été tué par balle, quand le second, Lamara Achenoune, avait quant à lui été achevé par balle après avoir été étranglé. - Le 18 octobre, à 04 heures du matin, le bilan qui parvint à Maurice Legay le directeur général de la police parisienne était donc de 3 morts, pour rappel, Guy

Chevallier, Abdelkader Déroues et Lamara Achenoune. Nous sommes donc loin des dizaines ou des centaines de morts et de « noyés » auxquels la bien-pensance française rend annuellement hommage !!!Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)